

CHAPITRE III

GUILLAUME II

Mais sur son front si la fière Bellone
A déposé les lauriers du Héros,
Minerve aussi lui donne la couronne
Du Sage, ami des arts et du repos.
A ce beau nom, vois ton peuple en ivresse,
Te présenter son hommage et sa foi,
Et dire : en guerre, aux beaux-arts, en
sagesse

Il est Roi. Vive le Roi !

Y.-H. Barreau, juin 1842.

LE PRINCE D'ORANGE.

Guillaume Frédéric Georges Louis naquit à La Haye le 6. 12. 1792. La date du 18. 1. 1795, lorsque sa mère et sa grand-mère l'emmenèrent en barque de pêcheurs en Angleterre, marque le début de pérégrinations qui ne lui permirent de retourner dans sa patrie qu'en 1813.

Après un séjour d'un an passé au château de Hampton Court (construit dans le style hollandais par GUILLAUME III, stadhouder des Provinces Unies et roi de Grande-Bretagne et d'Irlande) les exilés se rendirent à Berlin où la mère du petit « Guillot » lui donna une première instruction. Entrèrent ensuite en scène deux précepteurs qui méritent d'être mentionnés : C'est d'abord Jean-Pierre-Frédéric ANCILLON (1766-1837), issu d'une famille d'émigrés français, professeur à l'Académie militaire et qui fut chargé en 1806 de l'éducation commune du jeune prince et de son cousin, le futur roi Frédéric-Guillaume IV. Auteur de travaux historiques et philosophiques, depuis 1815 aux Affaires étrangères qu'il dirigera comme ministre de 1831 à 1837, Ancillon resta sa vie durant en bons termes avec le futur roi des Pays-Bas. Quant au baron Jean Victor CONSTANT de REBECQUE d'origine suisse, cousin de Benjamin Constant, cet homme de guerre à la vaste culture restera longtemps aux côtés du prince d'Orange, auquel il survécut. Nous avons déjà parlé de lui au chapitre consacré à Guillaume I^{er} et nous rencontrerons encore son nom à différentes reprises.